

La Ferme de la Rianderie



La ferme de la Rianderie est représentative du type architectural de la cense, dont la particularité est d'être fermée vers l'extérieur. Nous en trouvons trace dans les archives monastiques du XVIII^{ème} siècle : la ferme était totalement entourée d'eau provenant de la Becque de Rouges-Barres. L'accès se faisait,



à l'origine, par le portail abrité sous un porche, toujours visible au fond de l'actuelle cour. C'est d'ailleurs un rare témoignage du travail de charpenterie ancienne. Ce porche, ainsi que la maison de métayer et la grange, conservent des murs datant de la fin du XVIII^{ème} siècle. L'ensemble des bâtiments est rénové en 1996-1997 par la municipalité. Il s'agit de préserver le plus ancien bâtiment civil de la commune, témoin du passé rural de Marcq-en-Barœul, tout en lui trouvant une nouvelle affectation. L'ancienne grange, transformée en théâtre de poche, accueille aujourd'hui des manifestations culturelles.



Le Conservatoire de Musique

Cet hôtel particulier, édifié en 1928 par Jean-Baptiste Maillard, fut acquis par la Ville de Marcq-en-Barœul en 1976 pour en faire une école de musique devenue Conservatoire.

Le commanditaire s'appelait Ernest Desurmont, patron des Filatures Desurmont et fils à Tourcoing dont la production d'un fil de coton peigné permit à Michelin de sortir le premier pneu de vélo entoilé. La façade sur rue, à l'image des hôtels du début XVII^{ème} siècle, ne permet pas de soupçonner



qu'à l'arrière, le corps central est scandé par des tourelles, une terrasse et un important escalier. Un jardin mène à ce qui reste de la roseraie d'origine. Le propriétaire était passionné d'antiquité et lui-même peintre très productif (*La cabine de bain* est un tableau visible au Musée de La Piscine de Roubaix). Même si toute trace du mobilier d'origine (tapisseries, meubles, objets et œuvres d'art) a disparu, l'ambiance du passé décoratif à la française flotte encore dans les multiples pièces qui abritent aujourd'hui les différentes classes du conservatoire.

Ville de Marcq-en-Barœul
Direction des Affaires Culturelles
Service du Patrimoine
56, rue Albert Bailly
03 20 81 91 46

Couverture : cartouche Renaissance,
rue des Acaïas à Marcq-en-Barœul



© 2015 - Crédits photos et conception graphique : Ville de Marcq-en-Barœul détentrice de la marque imprim'vert

RENAISSANCE

RENAISSANCE

Depuis 35 ans, Marcq-en-Barœul a la volonté de sauvegarder son patrimoine. De par son histoire et sa géographie, à l'intersection des grandes villes textiles du Nord, notre commune a hérité de son passé divers édifices emblématiques, témoins d'activités ou de modes de vie disparus.



Toujours visibles, ces bâtiments allient aujourd'hui patrimoine et modernité, tradition et innovation. Opportunités et choix politiques ont permis la transformation d'une cense en théâtre, d'une corderie en médiathèque ou encore d'une grande maison bourgeoise en conservatoire de musique.

Réhabiliter le patrimoine bâti nécessite de bien l'observer et le comprendre. L'objectif est de préserver son âme tout en l'adaptant à sa nouvelle destinée. Pour répondre à cette problématique, les archives restent une source inestimable d'informations. Elles aident les décideurs à respecter l'architecture d'origine, à choisir les techniques et les matériaux adaptés. Conserver, enrichir, redonner vie au patrimoine nécessite d'être novateur, imaginatif, respectueux du passé mais tourné vers l'avenir.

Pari difficile qui trouve son aboutissement lorsque s'ouvrent les portes et que le public s'approprie le nouveau lieu.



Circuit découverte n° 16



La Ferme aux Oies



En 1994, la Ville achète cette ferme qui remonte au moins à 1805 ainsi que les 2,5 ha de terrains qui l'entourent.

En 2014, l'agence de Nathalie T'kint, spécialisée dans la

requalification d'anciennes friches industrielles et édifices ruraux, prend en charge le chantier de réhabilitation ; la ferme est alors en bien mauvais état et isolée.

Comme à l'époque des moissons où l'on travaillait en nombre, les différents corps de métiers des ateliers municipaux ont œuvré sur ce chantier. En avril 2015, est inaugurée la Ferme aux Oies, du nom de ces animaux gardiens de ferme qui ornent le rond point attenant. Dans le cadre de l'Agenda 21, les équipements sont économiseurs d'énergie, les arbres ont été plantés naturellement en milieu humide, le système hydraulique a été préservé. A l'intérieur, les pavés de la porte cochère, le carrelage d'origine ainsi que les stalles de l'étable ont été conservés. Le corps de ferme abrite un restaurant dont la verrière en arc-de-cercle permet de découvrir un univers recomposé où se mêlent faune et flore.

Et voilà comment un paysage, à la rusticité tranquille mais voué à un avenir très incertain, s'est mu en un parc de loisirs fourmillant d'activités.



La Forge



Le rouge intemporel de ses boiseries donne le ton de ce bâtiment. Sa fonction passée est toujours visible.

A travers les montants de bois formant des boxes, dans lesquels le cheval était maintenu immobile

le temps du ferrage, on devine l'atelier du maréchal-ferrant restauré et mis en lumière avec ses nombreux outils, le foyer et sa houille prête à se consumer. En 1965, l'activité s'arrête. En 2003, la municipalité achète la vieille bâtisse dans l'idée de préserver un témoignage de l'artisanat dans le quartier le plus ancien de Marcq-en-Barœul. Le chantier de réhabilitation commence en 2009 avec le cabinet d'architecture Maes. Depuis 2012, des visites sont organisées relatant le passé du Bourg et de cette forge devenue pôle culturel : elle accueille des expositions temporaires et la billetterie des spectacles organisés par la Ville.



La Corderie Médiathèque

Ce bâtiment a accueilli durant un siècle et demi une corderie (Delos-Forge et Bury puis Delobel) jusqu'à son rachat par la Ville en 2001. L'objectif est alors de préserver un témoignage



intéressant de notre passé industriel tout en créant une médiathèque fonctionnelle et ouverte à tous. L'architecte roubaisien Gilles Neveux a su conserver le caractère de

l'usine tout en adaptant les bâtiments à leur nouvelle destination. Première phase de travaux : déshabillage puis désamiantage des lieux. Seconde phase : mise en place dans le sol, jusqu'à 20 mètres de profondeur, de 145 pieux destinés à renforcer les fondations des bâtiments conservés. Puis, le gros œuvre : dalles, toitures, murs, doublement de la verrière ancienne.

La Corderie, ce long bâtiment qui s'étire depuis la rue Albert Bailly jusque la Marque, a retrouvé en 2006 sa cheminée, emblème du passé industriel. Les volumes intérieurs des longs bâtiments ont été gardés intacts : l'ancienne salle aux moteurs, la retorderie, le tissage et le tressage ainsi que l'aire de cordier et les sheds. Les anciens magasins aux cotons et ficelles sont transformés en galerie d'exposition attenante à un auditorium. Les étages sont occupés par les bureaux de la Médiathèque et des services Archives et Patrimoine.

Le Colisée Lumière



Le Colisée Lumière, cinéma marquois au petit supplément d'âme, accueille depuis 1996 les familles et cinéphiles de la région. Son histoire remonte à 1920, date à laquelle un terrain de la rue Montgolfier

est vendu pour y construire une maison du peuple. Elle se nomme La Fraternelle et a pour devise la fraternité comme en témoigne la mosaïque sur le sol de l'entrée.

Cette maison du peuple se compose d'une salle de spectacle à l'arrière et d'une salle de réunion à l'étage. Une épicerie et un estaminet se placent de chaque côté de l'entrée. La grande salle abrite des représentations théâtrales, projections de films, bals populaires et banquets. Dans le café, on discute des difficultés de la condition ouvrière. La salle de réunion sert au syndicat et au parti. L'épicerie est une coopérative : on y achète son charbon. Et l'ensemble des bénéfiques produits alimente les caisses du parti.

Toutefois, La Fraternelle s'endette dès 1927. Elle est vendue à un propriétaire privé en 1930, M. Houte, et devient uniquement



un cinéma. Il se nomme « Le Colisée ». A la fin des années 1970, l'arrivée de la télévision dans les foyers, la multiplication du nombre de salles et la diversification des loisirs entraînent sa fermeture.

Ce bâtiment va renaître en 1996 grâce à son rachat par la Ville. L'architecte Olivier Baudry le rénove tout en respectant son histoire et son architecture. La façade élégante est conservée. Ce lieu symbolique offre au public le confort et les techniques les « plus » modernes : son Dolby Stéréo Digital, boucle magnétique, projecteur numérique, système 3D et récepteurs émetteurs auditifs.

De plus, une politique d'éducation à l'image, récompensée par un label « art et essai », constitue un des atouts importants de cette renaissance.